



ÉDITORIAL

Le chemin de la présidentielle

PAR LAURENT MOULOD, RÉDACTEUR EN CHEF DE « L'HUMANITÉ MAGAZINE »

À

un an de la présidentielle, la séquence municipale n'aura pas apporté la clarté politique que certains appelaient de leurs vœux. De fait, les résultats de ce scrutin local, dont les enjeux ont été nationalisés à outrance, dessinent un paysage politique fragmenté comme rarement,

écartelé entre grandes métropoles et territoires, entre milieux populaires et aisés, entre une gauche et une droite tiraillée chacune par des stratégies et alliances précaires. De ce tableau impressionniste émergent, néanmoins, deux dynamiques de fond qui, à n'en pas douter, structureront l'année électorale à venir.

La première est l'élargissement des passerelles entre le RN et la droite classique. À l'évidence, le travail de sape idéologique et de banalisation des thèmes de l'extrême droite, mené depuis des années par la Macronie et LR, a fini de décomplexer l'électorat conservateur. Sans le moindre scrupule républicain, il n'hésite plus, désormais, à donner sa voix au parti à la flamme. Et vice versa. À Marseille, le RN Franck Allisio a bénéficié à plein du réservoir électoral de Martine Vassal. La candidate de la droite et du centre, donnée à près de 30 % dans les sondages de début de campagne, a fini laminée au second tour à 5 %. À Clermont-Ferrand, en revanche, lors d'une triangulaire de second tour, ce sont les électeurs RN qui se sont détournés de leur candidat pour donner leur voix à la droite. Qui, grâce à ce report massif, arrache cette commune à la gauche, qui la gérait depuis la Libération.

On le voit, l'« union des droites », fantasmée par Éric Zemmour et Jordan Bardella, a commencé dans les urnes. Bien aidée par les contorsions hypocrites du patron de LR, Bruno Retailleau, qui, jouant d'un confusionnisme irresponsable, ne conçoit aujourd'hui de barrage républicain que contre la gauche, résumée à la présence diabolisée de La France insoumise. Ce brouillage des repères aseptise le RN, dont l' élu vendéen, mis à part un hiatus économique, partage la vision autoritaire, ethnocentrée et anti-islam. Officiellement, Retailleau se défend de cette convergence idéologique. Mais qu'importe. Son électorat a bien compris le sous-texte. Et pourrait préférer l'original à la copie en 2027.

L'autre dynamique sous-jacente à ce scrutin est le retour du discours mortifère des « deux gauches irréconciliables ». Les bureaux de vote sitôt fermés, nombre d'élus nationaux socialistes et insoumis ont couru les plateaux pour se renvoyer la responsabilité des défaites. Chacun s'accusant d'être le « boulet » électoral de l'autre, tout en s'exonérant à bon compte des réalités locales, beaucoup moins clivées, qui ont mené à l'échec à Brest, Clermont-Ferrand ou Toulouse.

Une incessante bataille de leadership, où l'un ne conçoit que de l'emporter sur l'autre, serait forcément délétère pour l'avenir de la gauche. Si cette dernière veut espérer exister dans une future course à l'Élysée, elle ne peut faire l'économie d'un travail de rassemblement. Oui, il est absurde de reprendre la rhétorique de diabolisation de LFI, que la droite et l'extrême droite nourrissent à longueur de journée pour précisément fracturer la gauche. Tout comme il est absurde de penser qu'une élection présidentielle ne nécessite pas de rallier tout un camp, au-delà même du sien.

Ces élections municipales ont montré que la marche vers le pouvoir de l'extrême droite n'est pas inéluctable. Les accords locaux et l'unité derrière des candidats avec de vrais projets de transformation sociale ont permis de lui barrer la route dans nombre de communes, et d'en conquérir de nouvelles. À un an de l'échéance présidentielle, le devoir de la gauche sera, non pas de débattre d'elle-même à l'infini, mais de reconstruire une perspective commune, un projet susceptible de l'unir et de mobiliser en priorité les milieux populaires qui se sont largement abstenus dimanche dernier. À défaut, il est sûr que les « gauches irréconciliables » ne pèseront pas lourd face à l'« union des droites »... ●

Le devoir de la gauche, si elle veut exister dans la course à l'Élysée, sera non pas de débattre d'elle-même à l'infini mais de reconstruire une perspective commune.